

Petits riens

Claude Léger

Le mariage pour tout x Φx

Aujourd'hui, ma bien chère fratrie ¹, nous allons traiter du mariage, enfin, du pariage de la Belle et de la Bête, ce qui ne va pas sans malentendu, puisque la Belle est censée être du féminin, tandis que la Bête serait du masculin. Or, ce n'est pas le cas. Donc, il y a bien trans-genre, ou, comme dit l'autre, c'est que « la lettre féminise ». D'aucuns pourraient penser que la Belle est une belle bouche, se rêvant amatrice de jambonneau et de grosse bête, alors qu'elle serait plutôt végétarienne. Allez savoir si c'est du porc ou du cochon, du bœuf ou du bourrin, si l'on va fêter les noces nocturnes, sylvestres et sauvages d'une Titania et d'un Bottom à grandes oreilles ², ou bien, plus banalement d'un *Marriage à-la-mode* ³, etc.

Plus sérieusement, il est de bonne théologie d'aborder la question des mariages de toutes sortes, au point que l'église et la synagogue elles-mêmes ne veulent échapper au débat. Nous sommes loin des disputes sur le sexe des anges et des démons. Il ne s'agit plus d'incubes et de succubes, remisés au musée Grévin. Il n'est pas encore question de mariages mixtes, dans la mesure où la mixité est à redéfinir grâce à la génomique et à je ne sais quelle retombée (dans l'atmosphère ?) de la Science, mais nous nous en approchons à grand

1. Ceci vaut pour « mes biens chers frères, mes bien chères sœurs » ou vice versa, puisque le vice se verse partout, *ainsi Dieusement*, dans et même sous la langue. Nous épargnerons au lecteur la fameuse *lalangue*, rendant à César ou plutôt à Lacan ce qui lui revient et même, pourquoi pas, au Lacamp de César. Il existe presque autant de camps de César que de morceaux de la Vraie Croix...

2. Cf. W. Shakespeare, *A Midsummer Night's Dream*, acte III.

3. C'est cette série qui m'a fait connaître l'œuvre de Hogarth, à l'occasion d'une visite de la National Gallery de Londres, lors d'un « séjour linguistique » à la fin de ma sixième. J'avais trouvé très étranges ces scènes pour le moins débraillées, alors même que je venais, peu avant, de faire ma communion solennelle, déguisé en petit lord Fauntleroy.

pas : la solution à l'hétérité insupportable est peut-être à trouver dans la neutralité du pH ou dans l'azote liquide. Attention ! Il ne s'agit pas de neutraliser qui que ce soit, exception faite, bien entendu, des prêtres pédophiles, mais bien de prendre en compte, de façon on ne peut plus œcuménique, les conséquences de cette situation intangible, qui fait de l'Église « l'épouse du Seigneur », et non pas une ONG confessionnelle, *Papa Francesco urbi et orbi dixit*.

Toute cette histoire, au fond, c'est d'abord le mariage du Ciel et de l'Enfer ! Ce mariage, que William Blake, dans *The Marriage of Heaven & Hell*⁴, considérait comme celui de Désir et Raison : « Une même loi pour le Lion et le Bœuf, c'est Oppression⁵. »

Emergency, emergency ! Nous sommes envahis par les *footnotes*. Ça va mal se terminer, cette affaire de mariages...

16 mars 2013

4. *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, écrit en 1790, fut traduit par André Gide en 1922, alors même qu'il envisageait son *coming out* avec la publication intégrale de *Corydon*. Il avait déjà publié à tirage limité ce manifeste pédérastique en 1920, peu après l'autodafé de ses lettres par Madeleine. Voir sur ce point le « Jeunesse de Gide » de Lacan dans les *Écrits*, où ce dernier ne manque pas de faire écho à Blake en évoquant chez Gide le « mariage de la psychologie et de la lettre », p. 747.

5. Cet aphorisme clôt la traduction de Gide. On ne peut pas ne pas y voir deux éléments du Tétramorphe d'Ézéchiel, repris dans l'Apocalypse de Jean (Apoc. 4 ; 7-8), qui fait un nœud à quatre des Évangiles, avec le Lion (le cri dans le désert), le Bœuf (l'animal sacrificiel), l'Aigle (l'œil perçant) et l'Homme (la pâte humaine). Jésus lui-même est identifié à deux bêtes : le poisson (ichtus) et l'agneau (de Dieu).